Chapitre Liminaire

Que Dieu nous épargne de revivre des jours pareils ! C'est dur, la misère, mon fils ! On ne gagnait pas son pain en se tournant les pouces, et nos ventres ne nous laissaient pas tranquilles. Et si ce n'était qu'un seul ventre, encore ! Prend ma mère : quatre grandes filles, un petit garçon, et moi. Mon père n'était pas comme ses frères. Eux, c'étaient des savants, des cheikhs... Je me rappelle des traits de son visage et je voyais exactement les mêmes chez mes oncles, ces vénérables oulémas. Je ne comprenais pas : comment eux pouvait-ils être devenus des gens bien, alors que mon père était un va-nu-pieds, vivant de la force de ses bras, un jour de boulot pour dix chômeés... Il allait proposer ses services aux gens, de lui-même, sans qu'on lui demande rien, parfois sans même qu'ils n'en aient besoin. Mettez-vous à leur place, vous vous seriez imaginé que c'était par grandeur d'âme, de la part de cet homme qui portait beau. Il n'avait pas l'air d'un ouvrier à tout faire, vous auriez levé les mains en signe de remerciement et de salut, comme on montrerait sa gratitude à un notable, et puis vous vous en seriez allé, en suivant votre bonhomme de chemin, en lui tournant le dos. Et là, vous auriez signé votre perte : il était capable de vous suivre en catimini et de vous agripper d'un coup avec ses grosses mains rugueuses, là où il pouvait, par le bras, à la base du col, par toute la nuque, peu importe, Viens voir là, tu me prends pour un bourricot à me faire trimer sans rien me payer, tu crois c'était pour tes beaux yeux ? Même les ânes on leur donne leur pitance !

Tout le monde le craignait, mon petit ! Les gens le laissaient les aider, contraints et forcés. Il n'y avait vraiment de castagne que les jours de marché, quand ceux d'ailleurs se laissaient abuser par sa belle allure. Il croyaient déceler dans son visage la droiture de mes oncles, leur bonté de cœur, leur valeurs. Mais après cela, lui tentait sa chance. Cela dépendait de leur caractère, ceux auxquels il s'imposait comme ça... Mais il était malin, Dieu ait son âme, il jugeait les gens rien qu'à les regarder par derrière ! Il devinait si c'étaient des types bien ou s'ils allaient lui porter la poisse [wešš kâleḥ]. Mais des fois on peut se tromper, personne n'est à l'abri d'une erreur. Paix à son âme, il se plantait au milieu de la place du marché, il regardait autour de lui, son œil ne ratait aucun détail ! Il repérait un groupe qui déchargeait les bêtes des sacs de grain avant d'étaler leurs marchandises, il remarquait bien qu'ils auraient vraiment eu besoin de son aide, mais il leur tournait le dos et s'en allait aider le vendeur de pâte de dattes à monter son étal et arranger ses poids. Après, il se mettait à traîner et le commerçant comprenait ce qui lui restait à faire, il lui filait quatre [mesures de pâte ?] ou une piastre entière, il faisait mine d'en faire cadeau, d'en faire aumône à ce brave gars, cela lui ferait plaisir qu'il l'accepte, peut-être même serait-ce source de bénédiction divine... Alors que les céréaliers l'auraient mis à la corvée, oui ! Ils lui auraient fait décharger des sacs et mesurer les grains en volume et porter tout ça toute la sainte journée, et à la fin il n'aurait reçu que deux malheureuses piastres !

Le mois passé j'ai eu cinquante-quatre ans, exactement. Mais je me souviens toujours de ces jours où je m'accrochais à sa gallabeyya, et passais toute la journée au souk. Ah ça pour transpirait, il transpirait ! Il me faisait de la peine, passant d'un étal au suivant, portant les marchandises, les arrimant avec des cordes sur les charrettes [‘atta^q] qu'il tirait, se lançant dans cent bagarres au cours de la journée, et dans chacune frappant ou se faisant frapper au point de tomber évanoui, et moi, votre cousin, qui appelait Dieu en criant pour qu'il lui vienne en aide, tant j'avais peur pour ce père que je voyais mourir devant mes yeux vingt

fois, trente fois par jour... J'étais à chaque fois stupéfait qu'il soit encore capable de se relever, et de se diriger vers un autre étal, cherchant une occasion de proposer son aide, et l'inventant si elle n'était pas là. Des fois, vous aviez la surprise de le trouver en train de balayer devant votre boutique et arroser le sol, ce qui vous faisait réaliser que le sol avait effectivement besoin d'être balayé et arrosé pour donner une impression de propre ; ou bien il se glissait derrière votre étal et arrangeait les sacs et les poids, tout dérangés après que les clients eurent examiné et éparpillé la marchandise, et vous compreniez que vous aviez bien besoin qu'on se charge de cette besogne. Ou encore, vous le trouviez planté devant vous, prêt à obéir au moindre signal, attendant que vous le chargiez d'une tâche, d'une mission, que vous donniez un ordre... Et c'est là que commençaient les bagarres, mon pauvre ! Ma pauvre petite caboche n'aurait jamais pu imaginer, à l'époque, que c'était mon père qui cherchait le grabuge. Je demandais la protection du Seigneur, et j'étais frappé d'effroi à chaque fois que le ton montait, que ses lèvres se mettaient à trembler, ses yeux à lancer des éclairs, je priais en mon for intérieur, Toi qui couvre les créatures du voile de Ta grâce, Seigneur! En un clin d'oeil la bagarre avait éclaté, mon père s'était déjà pris un grand coup au visage, suivi de coups de pieds, de coups de poings, il se tortillait dans tous les sens pour échapper à un groupe de quidams qui se refermaient sur lui, pour ensuite s'en sortir avec quelques gnons en plus. Alors, il se postait à l'écart et commençait à hurler qu'il était fils de bonne famille, que ses frères étaient des oulémas célèbres, si bien que ceux qui l'avaient tabassé se sentaient gênés, envoyaient quelqu'un pour se réconcilier, et cherchaient à le calmer avec une piastre, beaucoup plus que ce qu'il aurait obtenu sans bagarre.

Ḥayrī Šalabī, *Au début était le valet*